

l'avant-garde où évoluent des groupes ouvriers en rupture de stalinisme, incapables de choisir d'emblée une organisation nouvelle.

Il en est ainsi par exemple pour ce groupe ouvrier qui diffuse à la fois *Rouge* et *L.O.* Sur la douzaine d'éléments de ce groupe, un peut entrer à *Rouge*, un autre à *L.O.*, mais l'essentiel du groupe ne peut se déterminer. Chaque journal fournit des informations, des analyses, mais chaque organisation est trop faiblement implantée pour fournir des critères *pratiques* au niveau de son intervention qui permettent à ces travailleurs de s'y reconnaître et de s'y rallier.

Cela ne peut signifier pour autant qu'il y ait place pour ces groupes politiques *stables*, autonomes *par rapport* à l'avant-garde. L'expérience le prouve. Les C.A. ouvriers, après un moment d'activité, ne peuvent survivre comme organes autonomes de la classe, coincés entre le parti et le syndicat. Ils s'étiolent et se réduisent bientôt à une peau de chagrin ne comportant plus que les militants les plus conscients. Ces militants cherchent alors dans une vue d'ensemble, c'est-à-dire une organisation et une presse nationales, la compréhension de leurs difficultés locales. Ainsi s'illustre l'évaluation du C.A.-Cléon, du Clac de la Ciotat,, de la Commission Ouvrière de Sud-A (Toulouse) etc.

C'est ce qu'avaient compris dès juillet les camarades d'Aix, lorsqu'ils refusaient l'organisation en C.A. proposée par les chinois locaux. Ils expliquaient que le C.A. est la mise en forme organisationnelle des préjugés des militants ouvriers en rupture de stalinisme. Ces militants traumatisés par leur rupture, souffrent d'un sentiment *unitariste* et prennent la confusion du C.A., l'affrontement permanent des tendances, pour la richesse d'une confrontation, pour une bouffée d'air après l'étouffoir du P.C.F. Il ne s'agit pas, expliquaient ces camarades d'Aix, de céder à ces préjugés en les *stabilisant* dans des organisations dites autonomes, mais de les *dépasser* en créant des structures qui situent ces groupes ouvriers par rapport à l'avant-garde et les engagent dans une dynamique qui les en rapproche.

Ainsi la « Taupe Rouge » n'a pas imposé d'emblée à ses militants les conceptions de *Rouge* sur la Tchécoslovaquie, elle les a développées à partir de la pratique, à partir de la confrontation *pratique*, vécue avec les bureaucrates ouvriers, remontant de là à la notion de bureaucratie, à ses ramifications internationales, aux conflits interbureaucratiques. Ce n'était possible que parce que l'expérience Taupe Rouge était sous-tendue par un projet politique homogène, animée par des militants qui savaient où ils voulaient en venir et pouvaient, s'appuyer sur la pratique pour y parvenir. Un C.A. réunissant de multiples tendances se serait absorbé dans un affrontement de thèses sur la Tchécoslovaquie, chaque participant aurait opté pour l'orateur le plus convaincant sans pour autant être convaincu en profondeur.

III. — ESCAMOTAGE DE LA LUTTE POLITIQUE

Plusieurs escamotages se chevauchent parce qu'ils sont liés. La conscience ouvrière « rencontre » dans son éveil progressif l'Etat bourgeois. On ne dit pas que l'existence de cet Etat, dès